

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université M'hamed Bougara – Boumerdès



- Cellule de Communication -

# REVUE DE PRESSE

- Mois de Juin 2018 -



Université de Boumerdès, Avenue de l'Indépendance, 35000 Boumerdès – Algérie

Tel/Fax: 024 79 51 88 | Courriel: [communication@univ-boumerdes.dz](mailto:communication@univ-boumerdes.dz)

Site web: [www.univ-boumerdes.dz](http://www.univ-boumerdes.dz)

## COURRIER DES LECTEURS

### Problème de paiement à la MIP

Monsieur, j'apprécie énormément le travail que vous faites pour l'information des retraités, et je vous sollicite pour m'apporter des éclaircissements ou aide pour moi et beaucoup de mes collègues qui sont dans la même situation dans la mesure du possible. J'étais enseignant à l'UMBB et retraité depuis le 30/12/2014 et perçois ma pension depuis le 01/01/2015. Jusqu'ici tout est normal. Aussi j'ai cotisé pour la mutuelle de l'UMBB affiliée à la MIP pour un équivalent d'à peu près quinze années. Donc je recevais ma prime de mutuelle tous les deux mois jusqu'à janvier 2017 où il y a eu cessation de paiement sans aucun avertissement au préalable et du ni le pourquoi. J'ai contacté en vain tous les numéros de la mutuelle. Le problème est que je ne sais pas à qui m'adresser et pourquoi ce blocage étant donné que c'est notre dû. Je vous serai très reconnaissant d'apporter la lumière si possible sur ce problème qui touche les enseignants mutualistes de Boumerdès et peut-être d'ailleurs. Que devrai-je faire pour recouvrer mes droits ? Respectueusement et merci d'avance.

**H. Slimane, Boumerdès**

**RÉPONSE :** Voir article ci-dessus relatif à la décision de Sonatrach de renflouer la trésorerie de la MIP. Prière nous informer des suites concrètes de l'application de cette décision par la MIP.

Publié le : 05/06/2018

DÉFICIT FINANCIER DE LA MUTUELLE DE L'INDUSTRIE DU PÉTROLE

# La Sonatrach à la rescousse

***La Sonatrach et son syndicat décident d'absorber le déficit du Fonds de revenu complémentaire de retraite, piloté par la Mutuelle de l'industrie du pétrole (MIP).***

Le déficit du Fonds de revenu complémentaire de retraite de la compagnie pétrolière nationale (Sonatrach) sera supporté à hauteur de 75% par l'entreprise et à 25% par le syndicat national du groupe, permettant le sauvetage du fonds et assurant sa pérennité afin de préserver les acquis des salariés et des retraités, a indiqué récemment un communiqué de la Sonatrach.

Un nouvel avenant à la convention de 1998, portant sur la «pension complémentaire de retraite» (PCR), a été signé le 22 avril dernier par le P-DG du Groupe Sonatrach, le syndicat national de la compagnie pétrolière, ainsi que la Mutuelle de l'industrie du pétrole (MIP), a précisé la même source.

«Soucieux de préserver les acquis des salariés et des retraités et éviter la situation de faillite évidente et imminente du fonds, aggravée par les départs massifs en retraite (avant 60 ans), enregistrés durant les exercices 2015 et 2016, la Sonatrach et le syndicat de l'entreprise ont engagé des actions afin de permettre le sauvetage du fonds et d'en assurer sa pérennité», a souligné le document. Ces actions ont été couronnées par une prise de décision salvatrice, dont l'effort consenti pour assurer l'équilibre du fonds et absorber les déficits

cumulés, sera supporté par la Sonatrach à hauteur de 75%, et de 25% par le syndicat national sur le fonds des œuvres sociales relatif à la PCR et consacré exclusivement aux retraités de Sonatrach SPA», a-t-on ajouté. Cette mesure a été adoptée par l'ensemble des délégués (représentants des travailleurs de Sonatrach SPA) présents au congrès du renouvellement du Syndicat national de Sonatrach, et ne concernera que les retraités de Sonatrach SPA au titre du principe de solidarité, «non pas par simple obligation contractuelle, mais par engagement moral et responsabilité sociétale», explique la Sonatrach.

Dès son entrée en vigueur, l'avenant, à travers ses nouvelles dispositions, permettra le retour à un paiement régulier des revenus (PCR), la prise en charge des 9 000 nouveaux dossiers en souffrance depuis 2015, le paiement des dus antérieurs (différents rappels et régularisations), ainsi que d'assurer la pérennité du fonds à l'horizon de 2030, assure la compagnie pétrolière. A cet effet, un comité de suivi a été mis en place par la direction générale de Sonatrach SPA, en concertation avec son syndicat national, pour veiller à l'application de tous les articles de l'avenant.

## **Principe de solidarité**

Ce comité est composé de représentants de la direction générale de Sonatrach SPA, du syndicat national de l'entreprise, ainsi que des représentants de la MIP. La Sonatrach a, par ailleurs, rappelé que le Fonds de revenu complémentaire de retraite a connu ces dernières années «des perturbations qui ont impacté sévèrement sa trésorerie», ajoutant que depuis 2014, les engagements du fonds «ne pouvaient plus être honorés par les mécanismes en vigueur». Face à la situation de cessation de paiement qui s'installait, une première solution a été apportée immédiatement par une augmentation de cotisations des salariés et de la contribution de l'employeur.

Devant la persistance du déficit, une deuxième mesure a été mise en œuvre, en 2015, en consolidation de la première, et a consisté en la révision du taux généré par année de cotisation validée (de 1% à 0,625% par an) de la pension complémentaire de retraite. Ces deux solutions, dictées par le principe de solidarité entre les différents acteurs (employés, employeur et retraités), «n'ont pas permis d'assurer l'équilibre financier escompté», a souligné la Sonatrach.

La direction générale de Sonatrach, son syndicat national, ainsi que la Fédération nationale des travailleurs du pétrole, du gaz et de la chimie (FNTPGC) ont en outre remercié «l'ensemble des retraités pour leurs patience et sens des responsabilités démontrés tout au long de cette période».

جامعة بومرداس

## 90 بالمائة نسبة النجاح

حقق الموسم الجامعي 2017 - 2018 بولاية بومرداس، نجاحا ملحوظا بالنظر إلى نسب النجاح التي قاربت 90 بالمائة في كل المستويات بالنظر إلى الاستقرار المسجل طوال السنة الجامعية ماعدا احتجاج قسمي الرياضة والمحروقات اللذين تم احتواؤهما. وبمقابل ذلك يُنتظر استلام بناية خاصة بالأنشطة العلمية في غضون سبتمبر القادم، توجهه حصريا للبحوث العلمية لفائدة جميع الكليات.

• حنان. س



كل المستويات. أما بالنسبة للإقامة فإن الجامعة تحصي 9 إقامات جامعية، استقبلت الموسم المنقضي 13 ألف طالب من مجموع 16 ألف سريـر.

للإشارة، عرفت جامعة بومرداس خلال موسم 2017 - 2018، استقرارا ملحوظا بالنظر إلى تسجيل احتجاجين اثنين بكل من قسم المحروقات وقسم الرياضة لقرابة شهرين، تم احتواؤهما بتخطيط جيد للدروس وصل إلى 32 ساعة في الأسبوع عوض 24 ساعة للتمكن من استدراك المقررات الدراسية، وهو ما ساهم في سير عادي للامتحانات. كما فاقت نسبة النجاح 60 بالمائة خلال الدورة العادية في شهادة الليسانس، في انتظار استكمال الدورة الاستدراكية قريبا، وهو ما سيساهم في بلوغ نسبة نجاح قد تصل إلى 80 بالمائة، علما أنها فاقت 90 بالمائة في مستويات الماستر، بينما ستعرف مسابقة الدكتوراه التي ستنظم خلال شهر أكتوبر القادم، تنظيم 20 مسابقة للتكوين في الدكتوراه في كل التخصصات والميادين.

طوابق، يتم حاليا تجهيزها بالوسائل والعتاد البحثي والعلمي اللازم، حتى توضع تحت تصرف الباحثين. وحسب المسؤول فهنا ستعرف «توحيد العتاد البحثي»؛ حيث سيتم تجهيزها بكافة الوسائل والتجهيزات التي قد يحتاجها الطلبة الباحثون؛ سواء في مستويات الليسانس أو الماستر أو الدكتوراه، بعيدا عن هاجس انعدام الوسائل بما قد يقوّض جهود البحث والأنشطة العلمية.

من جهة أخرى، سعت وزارة التعليم العالي والبحث العلمي مؤخرا، لرفع التجميد عن مشروع إنجاز 4 آلاف مقعد بيداغوجي. وقال البروفسور في هذا الصدد: «إنجاز هذه البناية سيكون على عاتق مصالح الولاية في انتظار إيجاد الوعاء العقاري اللازم لإطلاق الأشغال. وباستلام المقاعد الجديدة سيرتفع العدد إلى 33 ألف مقعد، وهو ما سيسد العجز المسجل لاسيما بقسم الآداب واللغات الأجنبية وقسم علوم الطبيعة والحياة، علما أن الجامعة تحصي 35 ألف طالب في

تعمل جامعة «أحمد بوقرة» ببومرداس، على تسليم جميع الشهادات والدبلومات قبل تاريخ الرابع جويلية القادم (تاريخ انتهاء الموسم الجامعي رسميا)، فيما ستطلق بعدها مباشرة التحضيرات لاستقبال أزيد من 35 ألف طالب، منهم 7 آلاف طالب جديد يلتحقون سنويا بالجامعة بعد نيل البكالوريا، حسب تأكيد رئيس الجامعة البروفسور عبد الحكيم بن تليس لـ «المساء» في لقاء خاص، موضّحا أن عملا آخر يجري التحضير له، يخص تحسين الظروف البيداغوجية والبحث العلمي وحتى الإقامة.

في السياق، كشف المسؤول أن الجامعة ستستلم خلال سبتمبر 2018، بناية خاصة بالبحث العلمي، تكون موجهة حصريا للبحوث العلمية لكل الكليات، وهو المكسب الذي سيزيد حتما من تحسين ظروف البحث العلمي، لاسيما أن هذا كان مطلبيا ملحا تقاسمه العديد من الطلبة والأساتذة على السواء في عدة مناسبات.

وتقع البناية برئاسة الجامعة بمدينة بومرداس، وهي من خمسة

## INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES

# Etudiants cherchent désespérément soutien

Ils ont inventé des gants qui pourraient aider les sourds-muets à s'intégrer aisément dans la société. Mais ils n'ont pas trouvé une entreprise ou autre accompagnateur à même de parfaire leur produit, le fabriquer et le commercialiser en Algérie et ailleurs. Etudiants en 1<sup>re</sup> année Master au département de mécatronique de l'université de Boumerdès, Tazrouti Idriss Zakaria et Bouaâma Abdellah du département d'informatique, débordent de génie. «Les gants qu'on a conçus traduisent le langage des signes en vocal. Ils peuvent aider les sourds-muets en leur facilitant l'apprentissage, comme ils peuvent leur faciliter l'orientation. Certes, aujourd'hui les personnes ayant ce handicap peuvent se procurer des appareils d'audition, mais ils ne peuvent pas parler. Avec ces gants, ils peuvent traduire leur pensée ou idée en paroles. Donc, ils peuvent communiquer avec autrui», explique Idriss Zakaria, rencontré hier à l'Institut national de génie mécanique (INGM) lors d'une exposition des dernières innovations des étudiants. «Ils ont créé quelque chose d'assez spécial. Leur invention a une dimension internationale», reconnaît le professeur Ben Azouz Djamel, chef d'atelier et directeur de laboratoire au même institut. Pour parfaire le projet, Idriss Zakaria dit avoir établi des contacts avec un opérateur téléphonique où il a suivi un stage. «Les gants ont été simulés il y a plusieurs mois. Il ne manque qu'un capteur afin qu'ils puissent être utilisés. On attend l'appel des responsables de cet opérateur téléphonique et ce qu'on va nous proposer, car moi et mon camarade nous n'avons pas les moyens pour aller loin», avoue-t-il. Elu président du club scientifique de sa faculté, notre interlocuteur déplore l'indisponibilité de composants électroniques en Algérie. «A Boumerdès, il y a un seul magasin qui vend ces articles (hardware), mais à des prix inabordable. A Alger, il n'y en a que trois. Cela constitue un vrai obstacle à la création» se désole-t-il. Outre ses activités au sein de l'université, Idriss Zakaria multiplie les initiatives pour promouvoir la recherche et l'innovation au sein des lycées. «Les gens croient que ces domaines sont l'apanage des universitaires, alors qu'ailleurs, dans les pays développés, beaucoup d'innovations ont été le fruit de collégiens et de lycéens», argue-t-il avant d'annoncer la création



dans une semaine d'un club scientifique au lycée de Boudouaou. D'autres étudiants de la faculté ont exposé leurs travaux et attendent le soutien nécessaire pour les concrétiser dans les faits. C'est le cas de Sebaa Fateh et son camarade Tria Ahmed, étudiants en L3 électronique qui ont conçu un capteur d'obstacles. «Un appareil qui indique même la distance qui nous sépare d'un quelconque danger, ce

que les capteurs en usage actuellement n'assurent pas», soulignent-ils. Touzout Walid, doctorant en mécatronique a, lui, présenté un projet d'une maison intelligente où la lumière, la climatisation, la sécurité, le détecteur de gaz sont reliés au réseau internet et manipulés grâce à une application android. Deux autres étudiants, Saïdi Koçaila et Bouguara Merwa, eux, ont conçu un appareil de

détection de risques à la maison qui permettrait de contacter l'occupant en cas de danger, tel que le vol, une fuite de gaz, un incendie, etc. Ces jeunes innovateurs se sont tous plaints «du manque de moyens et d'accompagnateurs» pour développer leurs projets.

**Ramdane Kebbabi**

## UNIVERSITÉ BOUGARA DE BOUMERDÈS Les unités de recherche dans l'expectative

L'université M'Hamed Bougara de Boumerdès possède des laboratoires aussi bien au niveau de la recherche fondamentale que de la recherche appliquée. Depuis l'arrêté ministériel n° 95 du 25 mars 2010, une restructuration a rassemblé des laboratoires sous forme d'unités de recherche. Ainsi, 15 équipes de recherche, dont celle des matériaux, procédés et environnement (UR-MPE) sont opérationnelles. En tout, ils sont 105 enseignants-chercheurs, attachés de recherche, maîtres de conférences et maîtres-assistants. Pour P<sup>r</sup> Abdelbaki Benmounah, qui dirige et coordonne ces équipes, «*les objectifs relèvent du développement d'une recherche de base financée par des organismes de l'Etat, du développement aussi d'une recherche finalisée censée être supportée par l'industrie et de la participation à la stratégie de la recherche, du transfert technologique, de collaboration internationale et de formation. Elle est composée de cinq divisions composites et mécanique des matériaux, physique des matériaux, matières divisées et matériaux hétérogènes, chimie de la matière et environnement industriel et couches minces*». Certains appareils existent depuis 2000 et continuent à fonctionner «*grâce à une bonne gestion qui consiste à responsabiliser les ingénieurs et les techniciens, seuls habilités à manipuler au niveau de chaque division*», soutient l'universitaire. Cette politique conjuguée à celle d'accorder une autonomie à l'unité de recherche et la liberté d'effectuer des commandes directement auprès du fournisseur a jusqu'à présent permis d'éviter les grosses pannes et les désagréments d'appareils obsolètes. La bonne nouvelle est la dotation récente d'un microscope électronique à balayage à double canon. «*Une*

*merveille de précision que possèdent seulement l'Afrique du Sud et l'Algérie*», selon le professeur Benmounah, qui se réjouit également du nouveau bloc en phase de finition qui sera réceptionné d'ici la fin de l'année et où seront regroupées toutes les équipes de recherche et les huit laboratoires. Une nécessité face au nouveau défi des unités de recherche qui ont entamé «*progressivement*» un partenariat avec le secteur économique. En effet, on parle de plus en plus d'équipes de recherche mixtes université-entreprise. L'universitaire rappellera à titre illustratif, les «*améliorations des performances énergétiques et environnementales des cimenteries en Algérie*», avec Cetim, des recherches sont menées sur le ciment pétrolier, le béton moderne à base de matériaux locaux, la brique réfractaire, l'efficacité énergétique des fours de cimenterie et l'incinération des déchets industriels dans les cimenteries. En 2017, des collaborations ont été menées avec des institutions et des organismes, tels que les Douanes, le Centre algérien de la qualité (CACQE), l'Ianor pour la normalisation, Normiso pour le contrôle technique, Afro Quartz, CNTC et ADE. «*Cependant, cette ouverture aux opérateurs économiques ne s'est pas accompagnée par des conditions idéales de motivation des chercheurs. La question de la rémunération se pose avec acuité. Il faudrait repenser les textes réglementaires de manière à permettre à l'université et aux équipes de recherche d'être pris en charge d'une manière complémentaire et conséquente par l'entreprise économique. De plus, les prestations de service pour des analyses ou des expertises que font les laboratoires devraient être revues à la hausse*», confie un chercheur.

**Lakhdar Hachemane**

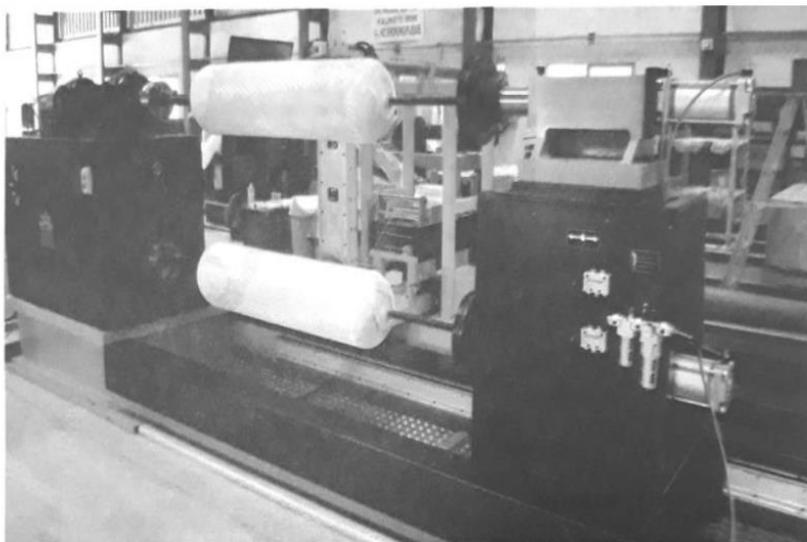
LE 20/12/2018

## ILS ONT CRÉÉ UNE MACHINE DE HAUTE TECHNOLOGIE Trois doctorants en quête de sponsors

**I**ls se sont lancés dans le domaine de la recherche dans le but d'apporter leur contribution au développement économique du pays. Doués et résolus, ils ont pu concevoir une machine de haute technologie, mais le manque de sponsors s'est dressé comme un mur infranchissable devant eux. Trois doctorants issus de facultés différentes ont fini, après trois ans de travail et de sacrifices, de subjuguier même leurs mentors. Gasmî Mustapha L'hadi, du département de mécatronique à l'université de Boumerdes et ses camarades, Cari Djamel, doctorant en modélisation et simulation mécanique, et Ouakli Hanane, de l'Ecole polytechnique d'Alger, ont démontré avec peu de moyens que ce ne sont guère les compétences qui manquent en Algérie. «On a démarré à partir de rien. Le projet était juste une idée. Après la conjugaison de nos efforts on est parvenus à concevoir et fabriquer une machine d'enroulement filamentaire de haute technologie qui peut produire n'importe quelle pièce de révolution cylindrique. Auparavant, l'usinage se faisait de manière mécanique. Avec notre machine, il peut être fait à l'aide de matériaux composites, tels que le tissu ou les fibres longues ou courtes», explique Gasmî Mustapha L'hadi (27 ans), fier de leur invention. Le secret de la réussite de «ce trio pluridisciplinaire» réside dans la complémentarité de leurs connaissances. Selon lui, «la machine en question pèse 2 tonnes. On l'a fabriquée en 2015 dans l'atelier de notre ami Cari Djamel à Bouira. Elle nous a coûté 1,2 million de dinars alors que son prix est estimé à 3,5 millions d'euros en Europe».

### La caution de l'Enita

Après avoir participé à plusieurs expositions



et été félicités par de nombreux chercheurs, Gasmî et ses camarades ont obtenu la caution de l'Enita (Enita). «C'était en mai dernier. On nous a décerné un brevet attestant que la machine pourrait fabriquer même des pièces aéronautiques. Comme elle peut être utilisée pour faire des bouteilles de haute pression, des produits toxiques, des bouteilles de nitrogène, des canalisations de produits spécifiques, etc. Malgré cela, aucun sponsor n'a accepté de nous financer ou de s'engager dans le processus de fabrication. On est allés voir l'Ansej. On nous a dit

qu'ils peuvent nous donner jusqu'à 10 millions de dinars. Or, notre projet nécessite d'importants investissements», souligne Mustapha L'hadi Gasmî, avec dépit. Et d'ajouter : «Je suis déçu. On a frappé à toutes les portes. Le projet offre toutes les garanties de réussite. Malheureusement, personne ne veut s'y engager, sinon on aurait pu aller très loin.» Notre interlocuteur n'a pas manqué de vanter l'engagement de son camarade Djamel au service de la recherche. «C'était mon encadreur. Il a aidé beaucoup d'étudiants innovateurs. Il a un petit atelier où il a conçu plusieurs

machines d'emballage et de packaging. Il y a modifié d'autres en les dotant de systèmes automatique et numérique. Il est parti en Iran à trois reprises où il a contribué à la fabrication de doseurs et de géants compresseurs nucléaires. Aujourd'hui, il se bat pour faire de même ici en Algérie», a-t-il confié. Se sentant dévalorisé et peu utile dans son pays, Gasmî Mustapha, comme tant d'autres doctorants algériens, guette la moindre occasion pour fuir le pays et s'installer là où la quête de savoir et de recherche est sacralisée.

Ramdane Kebbabi

LE 20/12/2018

